

Les deux petits camarades jouaient, étudiaient, priaient ensemble et étaient l'un et l'autre parfaitement soumis à leurs maîtres.

Vers le soir d'une chaude journée, Placide était allé puiser de l'eau au lac de Néron, voisin du monastère. Le poids de la cruche, trop lourde pour le petit bonhomme, l'entraîna, et il tomba dans le lac, la tête la première.

De sa fenêtre Benoît vit l'accident.

"Maur, cria-t-il, allez vite retirer votre frère Placide, qui se noie."

Le petit garçon part sans hésiter.

Tout entier à la pensée d'obéir, il s'aventure sur les eaux et s'avance sur la surface liquide avec autant d'assurance que sur la terre ferme.

Il retire Placide, le prend dans ses bras et gagne le rivage. Alors seulement les enfants se rendirent compte du miracle.

Tout à la fois heureux et effrayés, ils coururent, hors d'eux-mêmes, auprès de leur Père Benoît.

— Rassurez-vous, mes enfants, leur dit-il, et mettez-vous à genoux pour remercier le Seigneur, qui a eu soin de vous, parce que vous avez été obéissants.—(A suivre.)

PEUPLES BILINGUES.—Nous empruntons la citation suivante au *Bulletin du Parler français*.—"Un homme intelligent et averti peut savoir plusieurs langues sans avoir la tentation d'entremêler leurs vocabulaires; c'est au contraire la joie du vulgaire de se vanter d'une demi-science, et le penchant des inattentifs d'exprimer leurs idées avec le premier mot qui surgit à leurs lèvres. La connaissance d'une langue étrangère est en général un danger grave pour la pureté de la pensée. Les peuples bilingues sont presque toujours des peuples inférieurs."—R. DE GOURMONT, *Esthétique de la langue française*, page 79.

— La grande sainte Thérèse veut qu'on soit joyeuse dans son monastère, et elle réprimande des petites postulantes qui, à son gré, ne rient pas assez ou qui rient avec des lèvres trop "pincées", ce qu'en vérité, elle ne peut pas tolérer.